

L'ORGANISATION TRADITIONNELLE DE L'ESPACE *

par

Mekki BENTAHAR

Au Maroc on urbanise, et quelquefois on "ruralise". Les tentatives ne manquent pas : d'une part on veut récupérer les villages désorganisés, les habitats dispersés, les hommes eux-mêmes. Mais l'intervention demeure ponctuelle et les expériences peu concluantes sont disséminées à travers le vaste territoire. D'un autre côté, dans la capitale ou à des centaines de kilomètres plus loin la nouala, hutte traditionnelle au toit de chaume, ne cesse de se fixer et se multiplier. Déjà importante en 1950 comme le montre la carte ci-après, cette forme d'installation devient de plus en plus une étape vers la taudification de l'habitat rural. Depuis la tente, bien plus accueillante, jusqu'à cette hutte, une évolution s'est faite lentement ; elle s'est faite selon des lois très strictes régissant l'établissement dans l'espace, quel que soit le niveau de vie des tribus.

La négligence dont souffre l'habitat rural marocain est aussi vieille que l'intervention de l'Etat en ce domaine. Le résultat illustré par la carte ci-après a sans doute attiré l'attention des responsables de l'époque. Une phrase de R. Montagne résume bien l'intervention de l'Etat : *"Les problèmes de l'urbanisme musulman furent ignorés par les architectes, à l'instant précis où se posaient en termes nouveaux les problèmes qui deviendraient plus tard presque insolubles. Près de vingt ans s'écoulèrent ainsi dans la torpeur. Cette négligence a pesé lourdement sur le sort du Maroc"* ¹.

Extrait d'un doctorat de sociologie : Aménagement du territoire au Maroc, Aix en Provence, 1972.

1. R. Montagne : Révolution au Maroc, éd. France Empire, Paris 1953, p. 82.

Cette constatation s'est de plus en plus confirmée, d'autant plus que le pays, malgré ses disparités d'ordre linguistique et économique se présente en une seule et même aire culturelle, plus facile à ébranler au fur et à mesure que le monde urbain gagne sur le monde rural. Les méthodes modernes de la ville entrent en compétition avec le système traditionnel qui tend à l'archaïsme difficile à éliminer, mais facile à ignorer. Que sera demain le passage d'une installation à une autre, d'une organisation à une autre ? Les démarches actuelles n'ont pas permis de l'appréhender bien au contraire. Le technicien, en général submergé par les questions d'ordre matériel, handicapé par le manque de moyens, finit par exposer les habitants à des réalisations qui, quand elles existent, sont d'autant plus théoriques et abstraites qu'elles maintiennent les intéressés dans un système qui les sépare de leur organisation traditionnelle et de leur milieu.

La population, plus sensible aux problèmes de l'aménagement finit par avoir, face à la nouvelle organisation de l'espace, une attitude différente de celle qui a toujours été conçue par elle et pour elle. Des relations très étroites sont nées entre les possibilités des hommes et leur espace, mais, avec la multitude de compromis, ces relations entre l'habitat et son milieu tendent à se détériorer.

Autrefois, la commodité représentait peu à côté des exigences des groupes pour la sécurité. Mais la distribution sur l'espace semble avoir malgré tout été calquée sur celle des points d'eau. Qu'il s'agisse de noualas, de maisons en dur, ou de tentes de nomades, les traces restent longtemps visibles, témoins d'une organisation durable. Ces traces sont aujourd'hui encore plus visibles, les noualas et tentes de question contribuent à induire en erreur, l'organisation elle-même ne semble pas nécessiter un équipement de nature à mobiliser de investissements importants. La deuxième conséquence a vite apparue la fixation de l'habitat à l'image des bidonvilles, extension des problèmes urbains au monde rural. Mais le paysage rural n'a jamais obéi à un urbanisme quelconque : *"Rien n'est plus étroitement uni que ces ensembles d'écarts ou de hameaux ... jetés comme au hasard dans la vallée et n'obéissant qu'aux exigences d'une capricieuse stratégie, ou de l'humour. La cité chleuh se casse en petits morceaux : mais elle est cité. Elle s'émiette sur tout le canton..."*².

Dans d'autres régions que le pays chleuh (montagnes de l'Atlas même dans les zones les plus riches, ces hameaux sont aujourd'hui une transition vers le bidonville urbain et rural. Depuis assez longtemps déjà les gros exploitants, devenus seigneurs sur le plan économique

2. J. Berque : Structures sociales du Haut Atlas. PUF, 1955, p. 34.

ont provoqué la naissance d'une multitude de petits villages. Cependant, ce sont là des installations provisoires. Ailleurs, c'est encore au ksar et à la Kasbah, autrefois peut-être moins stables mais plus accueillants, pour la sécurité et la défense contre la razzia, que l'on trouvait des habitants en même temps clients, alliés, et commerçants. Cette structure sociale basée sur deux lignées opposées, séparées par la rue principale du Ksar est contrainte aujourd'hui à sortir au-delà des murailles et la rue est remplacée par une rivière ou une ferme. Quelquefois subsistent encore des traces d'une discipline très respectée : le système d'irrigation, avec un certain respect de l'eau, dépasse le cadre d'une loi écrite ; parfois enfin des traces de travaux communautaires.

La société traditionnelle, au moment du passage de la campagne à la ville est confrontée à des modèles qui ne fonctionnent qu'en espace-temps : une rationalisation avec laquelle la signification des objets disparaît devant les exigences économiques, et les liens du sang laissent la place aux liens de subordination nés de l'exploitation "moderne" de la terre, de la circulation et des échanges. Entre la communauté basée sur les liens du sang et la cellule familiale de base, le sacrifice est important : l'éclatement de la famille et le début de l'effondrement des structures sociales. On pourrait résumer cette évolution de la manière suivante :

Population	Organisation de l'espace	Organisation sociale
1. Famille patriarcale pastorale	Campement nomade ou transhumant	Communauté basée sur les liens de sang.
2. Famille patriarcale semi-nomade	Enracinement dans le village vers le sédentarisme.	La solidarité du sang prime encore
3. Cellule de base, famille conjugale	Les centres urbains, pôles d'attraction	Communauté basée sur la circulation et l'échange.

Mais la généralisation de ce schéma peut comporter des dangers. La superposition de types d'établissements et d'organisation n'est pas à exclure.

En effet, bien que de plus en plus repoussé vers les zones arides, le nomadisme reste un mode de vie assez répandu. Après quarante

ans de tentatives de stabilisation des populations rurales, les mouvements saisonniers sont restés aussi fréquents qu'auparavant. A propos d'habitat et d'organisation de l'espace dans l'Anti Atlas, A. Adam notait : *"Si l'on rapproche ce fait³ des mouvements de populations ou tout au moins des poussées ethniques qui se faisaient encore sentir au début du siècle dans le Moyen Atlas, ne sera-t-on pas tenté de considérer le Maroc non comme un pays d'agriculteurs... mais comme un pays de pasteurs, que l'installation des cadres rigides d'un Etat moderne a saisi, pour ainsi dire, en pleine mouvance et à un stade de sédentarisation relativement peu avancé ?"* ⁴.

Aujourd'hui encore, l'étape au bord de la route, dont on veut faire un centre tertiaire, secondaire ou primaire, selon l'importance des régions, n'est pas non plus un simple établissement commercial, conséquence de la dispersion des familles sédentarisées. Cela témoigne de la négligence de l'histoire des établissements humains que de plaquer une armature urbaine selon un modèle importé, et adopter la solution de facilité au détriment d'une population dont l'organisation de l'espace est le résultat d'une évolution riche d'enseignement encore inconnus, alors qu'il reste à connaître les moyens utilisés par la société traditionnelle pour aboutir à la rigidité actuelle de son établissement.

C'est là une question qui relève de la compétence de la géographie humaine. On s'attachera plutôt ici à dégager les procédés techniques qui ont permis aux hommes de dépasser les difficultés de la nature, pour des conditions de vie dans un milieu donné. A ce titre, c'est surtout l'installation dans l'espace rural qui sera abordée par l'intermédiaire de l'espace habitable, sans tenir compte de la classification habituelle, qui se justifie par ailleurs, basée sur les critères : habitat mobile - habitat fixe. Ces deux groupes d'habitats eux-mêmes varient énormément : tente, hutte, gourbis, maison en pisé, en pierres sèches, en dur, etc... A travers ces divers systèmes, fixes ou mobiles, il paraît plus important de suivre l'évolution et les effets de la dégradation des moyens et des méthodes.

Depuis les époques les plus reculées, les hommes ont toujours tenté d'organiser leur espace. Cela s'est fait à l'intérieur de groupements pour la défense ou l'alimentation, la construction ou l'amélioration, avec

3. A. Adam : La maison et le village dans quelques tribus de l'Anti-Atlas. Collection Hespéris, ed. Larose, Institut des Hautes Etudes Marocaines, Rabat, 1951, p. 9
"Dans les plaines atlantiques elles-mêmes, où la culture règne aujourd'hui, la tente et la nouala demeurent le type d'abri le plus répandu."

4. Idem, p. 9, note 2.

l'unanimité nécessaire, et à chacun ses fonctions. L'installation a évolué de telle manière que l'on se trouve aujourd'hui devant un système fermé parce qu'inconnu, ignoré.

Comment s'est produite l'installation des habitats sur le territoire ? Les études à ce sujet sont peut-être trop nombreuses, mais l'histoire de l'évolution est incomplète. Qui a précédé ? La tente, la hutte, la caverne et la grotte, ou tous ces habitats en même temps ? Les marchés ont-ils précédé les groupements ? Autant de questions auxquelles il est difficile de répondre sans connaître les formes principales de l'organisation traditionnelle de l'espace. Pour ces motifs, il paraît moins nécessaire de faire l'historique de cette évolution que d'aborder l'installation des hommes dans leur milieu actuel, les moyens qu'ils créent pour l'appropriation de l'espace et son exploitation. L'habitat est ainsi analysé en tant que centre des pré-occupations dans l'activité quotidienne. Comment est-il édifié ? dans quelles conditions se groupe-t-il et comment se fait son développement ?

L'organisation traditionnelle de l'espace est abordée ici dans son aspect local, autochtone, non importé, car on ne peut parler de traditionnel quand on se trouve en présence de populations qui, bien qu'ayant longtemps gardé leurs formes organisationnelles les plus durables, les principales (comme le système de parenté et le régime foncier, en général) ne se trouvent pas moins exposées à des modèles et des contacts divers. La tradition n'est pas obligatoirement ancienne ; tout comme le moderne elle est vouée au changement constant. Le terme "traditionnel" est utilisé ici pour désigner un système local non industriel, bien que ce concept lui-même reste à définir.

A. L'HABITAT TRADITIONNEL ET L'INTERVENTION "RURALISTE"

Au Maroc, comme partout ailleurs, l'espace habité est le résultat de méthodes et techniques, améliorées selon les conditions de vie des populations et qui constituent le système traditionnel, fruit d'un art en voie de disparition. On se trouve ici en présence d'un habitat qui suit de près les axes économiques du pays. Comme le montre la carte ci-après, il s'étend essentiellement sur les zones agricoles riches du territoire. La demeure principale reste la nouala, ou la hutte, confondue avec la maison en pisé, en général le domaine des berbères. Cette forme au toit à deux pentes est déjà très ancienne au Maroc : Salluste cité par J. Bourrilly rapporte en effet que, de son temps, "les demeures des paysans Numides, les mapalia, ressemblent presque à une carene de navire par leur forme oblongue et leur toiture incurvée".

"Ces mapalia répondent exactement aux noualas du Nord-Afrique de la Tunisie et de la Tripolitaine (...) Mapalia et nouala présentent la même forme allongée, surbaissée, avec toit de chaume à deux pentes. La nouala, habitation stable de paysan, confortable, solide et légère dont la faite et les pentes du toit de chaume présentent une ligne modérément incurvée et sinueuse, est donc l'habitation primitive et traditionnelle des populations anciennes de l'Afrique du Nord, des Berbères. Et telle que nous la connaissons, elle rappelle curieusement les cabanes de chaume de l'autre bord de la méditerranée occidentale, notamment celles des gardiens de Camargue et les cabanes gauloises ou germaines que l'on voit figurer sur des monuments anciens" ⁵.

La tente semble pourtant avoir donné naissance à la hutte. "Quand on considère, dans les pays où nous sommes maintenant, ce mélange de la tente et de la hutte, on ne peut s'empêcher de penser que la dernière a peut-être été conçue sur le modèle de la tente. Sa silhouette, en effet, on rappelle assez bien les grandes lignes, surtout si l'on imagine le mur vertical un peu moins haut. D'autre part, il n'est pas rare de trouver des tentes, autour desquelles on a donné une hauteur plus grande que d'habitude au petit mur d'épines qui en garnit généralement la circonférence. Nous avons même eu l'occasion de voir, dans le nord du Maroc, un cas où ce mur avait été surélevé et consolidé avec des roseaux. S'il était plus haut d'un mètre, on aurait eu l'image exacte d'une nouala dont le toit conique eût été une tente" ⁶.

La construction de la nouala à l'image de la tente paraîtrait un fait secondaire et insignifiant, s'il ne s'agissait pas ici des débuts de la dégradation des matériaux et principalement des techniques, appauvrissement en grande partie dû à la modification du statut des terres. En effet, les restrictions en matière d'espace à pâturages en faveur des exploitations modernes, pourtant elles-mêmes insuffisantes, ont contribué à la fixation de l'habitat et la diminution progressive du confort.

On sait que l'habitat mobile, provisoire ou permanent, avait déjà atteint un certain aspect archaïque. De Tarfaya aux steppes du Maroc oriental, et du Moyen Atlas au plateau central, la tente a longtemps proliféré. Mais la transhumance "oblige" les habitants à posséder deux habitats : la tente pour l'été, et la hutte, ou la maison en pisé parfois en dur, souvent une seule pièce isolée, pour l'hiver. Seuls les Béni Guil du plateau oriental se contentent encore de la tente tout au long de l'année. Mais ce sont des nomades, or la transhumance nécessite déjà un habitat fixe. Dans l'un comme dans l'autre cas la modernisation de l'activité reste inachevée à tra-

5. J. Bourrilly : *Eléments d'ethnographie marocaine*, librairie Larose, Paris 1932, p. 10.

6. E. Doutté : *En tribu*, éd. P. Geuthner, Paris 1914, p. 366.

plusieurs régions. La première conséquence de ce retard à montré l'appauvrissement des moyens ; on trouve très fréquemment d'anciens éleveurs devenus de simples bergers, l'élevage appartenant dans sa totalité ou en partie à des commerçants absenteïstes. D'un autre côté, l'émigration ne semble pas apporter une solution à cet appauvrissement. L'appropriation de la terre s'est faite avant et sous les yeux des nomades et transhumants tournés vers l'élevage.

Cependant, le fait principal reste celui de l'état dans lequel on trouve l'habitat : le dur comme le léger tombent en ruines, et il devient difficile de distinguer entre le gourbi et le bidonville. C'est sans doute encore une mauvaise étape vers un nouvel habitat ; pour le moment, il semble avoir atteint un degré plus archaïque que la tente. Il joue d'ailleurs le même rôle dans une activité agro-pastorale, près des labours et des moissons : et les villages restent ainsi dispersés sur les parcelles. L'habitat redevient provisoire, dégradé par la faiblesse des moyens et les aléas climatiques. Bien que l'évolution soit différente selon les régions, le résultat est le même partout. La tente, la nouala, gourbi ou hutte, devenus traditionnelles en l'absence d'autres moyens, sont actuellement l'habitat principal dans les campagnes. Celles-ci ne constituant plus la source unique de biens de consommation, et face aux transformations économiques, l'habitat s'appauvrit à une allure qui rappelle les transformations des quartiers périphériques des grandes villes. Ici ce sont les produits de récupération qui servent de matériaux de construction, là ce sont les technologies à bon marché qui disparaissent progressivement. La zriba, enclos pour l'élevage, la haie traditionnelle est déjà remplacée par un mur et l'utilisation du parpaing devient courante. Cause directe de cette dégradation de l'habitat, l'intervention en milieu traditionnel accentue l'appauvrissement général. Dans ses préoccupations habituelles qui consistent à construire à bon marché pour des masses, le technicien ne peut se débarrasser des méthodes compliquées, alors que le paysan n'a jamais eu besoin de calculs savants. Devant le béton et l'équerre, les habitants se sentent peu concernés par l'intervention et les transformations socio-économiques, politiques, institutionnelles. L'organisation nouvelle de l'espace semble échapper aux habitants. L'habitat lui-même tel qu'il a toujours été conçu ne remplit plus ses fonctions.

2. L'HABITAT ANCIEN EST DETOURNE DE SES FONCTIONS

Dans le Maroc des nomades et des transhumants, en dehors des axes économiques, deux populations semblent vivre côte à côte, chacune avec ses travaux. Une transhumance d'hiver s'accompagne d'une autre d'été. De là est venue la mechta, habitat d'hiver par opposition

à la tente, qui constitue l'habitat de l'été ; de là aussi les stations d'hivernage pour les labours, par opposition à celles de l'été pour les moissons. Dans un pays à vocation céréalière, les transformations dans ce système, sont peu nombreuses. Cependant, dans les régions concernées, des hautes vallées de l'Oum er Rbia à la région d'Oulmès et de Meknès, et depuis les Béni Mguild jusqu'aux plateaux de l'Oriental, les transformations socio-économiques exigent de plus en plus l'extension des terres cultivables. La tente, qui était la demeure principale, spacieuse et confortable, selon la fortune de la famille est devenue l'accessoire de la demeure stable. C'est la Khaïma de forme rectangulaire, une longue pièce d'étoffe en laine ou poil de chameau. Posée sur une charpente, elle a la forme d'un toit à deux pentes qui rappelle la nouala. Mais elle a vite perdu ses fonctions car il y a de moins en moins de vraie nomades. D'abord aussi indispensable que l'habitat intermédiaire, entre plaines et montagnes, elle disparaît pour un habitat précaire, et la liaison, autrefois étroite entre l'habitat et l'activité économique, n'existe plus.

Ailleurs, dans les oasis présahariennes, sur les montagnes de l'Atlas, le Ksar prend l'allure de la médina où les maisons ont un caractère urbain, l'agadir, autrefois grenier à grains devient en même temps une habitation. Dans d'autres régions encore, les grottes et les cavernes constituent un habitat permanent. Dans les zones riches près des principaux axes économiques, les fermes sont entourées d'habitat né de l'activité moderne : des villages entiers d'ouvriers agricoles, transformés en véritables gourbis et bidonvilles ruraux. Ici déjà, la tradition a totalement disparu, les déchets et produits de récupération prolifèrent. Le bidonville rural s'étend jusqu'aux plateaux phosphatiers du centre, le pré-Rif et les plaines du Saï autour de Meknès-Fès, enfin toute la Chaouïa à partir de Settât.

L'appauvrissement qualitatif s'est accompagné d'un autre appauvrissement. La maison patriarcale, devenue archaïque, s'est avérée trop grande et trop importante devant les faibles moyens. Quoiqu'elle restée sans influence urbaine dans son ensemble et son architecture elle n'exige pas moins un accroissement dans les efforts d'entretien. Les nouveaux couples tournent le dos au traditionnel patio. Seule, la grande famille conserve encore quelques liens, qui tendent eux-mêmes à disparaître.

La maison s'individualise à travers les efforts de recherche d'un équilibre encore inconnu. On assiste à des transformations qui offrent un paysage des plus hétérogènes, résultat de l'éclatement des familles et de l'habitat ; le système d'irrigation, lui-même détérioré, est le dernier élément de la cohésion du groupe. En ignorant cette étape, il sera plus difficile d'aboutir à de l'aménagement collectif.

Cette cohésion, particulièrement nécessaire, avait pourtant attiré l'attention pendant le protectorat français : *"Enfin, d'un point de vue d'intérêt général, en ce qui concerne la sécurité, l'Etat a tout intérêt à fixer solidement au sol et entre eux, les membres d'une même fraction et les habitants d'une même région. Le lien qui doit les tenir sera le village indigène"* 7.

En dehors des villes, les ruraux restent aussi dispersés qu'autrefois. Au niveau de l'habitat, le technicien lui-même ne croit pas plus au rassemblement des ruraux qu'à l'amélioration du logement. Un aperçu de l'intervention permet de mieux mesurer à quel point la solution est évitée. Dans le cadre des améliorations entreprises, déjà les formules appliquées appartiennent au milieu urbain qui les a rejetées. Le technicien se trouve avec une somme d'argent à dépenser pour des populations qui lui restent inconnues du début jusqu'à la fin des opérations. L'exemple le plus frappant est celui d'un village rural qui devait être reconstruit pour abriter 5.000 personnes 8. Celles-ci disposent de maisons autrement plus accueillantes que le modèle proposé. Après trois ans d'efforts, les responsables n'ont pu achever qu'une seule maison, c'est-à-dire le modèle proposé.

La maison, en s'individualisant évite à ses habitants des problèmes, des difficultés, des avantages en commun. Et bien que certaines structures sociales restent les mêmes, là où le changement s'est opéré, l'organisation de l'espace se transforme. L'habitat s'ouvre vers l'extérieur, et les patios ne sont plus que des couloirs. On peut désormais compter sur un ensemble de maisons, et non sur un village, habitées par des familles qui se défendent chacune à son compte. Comme en ville, l'intervention tend à changer les villages en agglomérations, où triomphent l'anonymat et le bidonville. A travers ces tentatives de "ruralisme", une fois encore l'importance nationale ou régionale des agglomérations est confuse.

3. DU SOUK A L'AGGLOMERATION RURALE ET URBAINE

Le milieu rural implique une sorte d'habitat très diversifiée : hameaux, dchar, ksar, qalaâ, etc... Le tout entourait jadis le souk, marché hebdomadaire pour les échanges de produits et les approvisionnements pour une semaine ou quinze jours, en denrées de première

7. T. Essafi : Au secours du fellah, Imprimerie du Sud Marocain, Marrakech 1934, p. 37.

8. Freita, province de Marrakech.

nécessité. Dans le processus d'installation autour des points d'eau, il faut inclure la naissance des souks au même titre que celle des voies de communication, et de sanctuaires vénérés.

Autrefois, seules six agglomérations portaient le nom de ville. La bourgeoisie d'origine andalouse, en colonisant ces centres régionaux, en a fait les principaux centres producteurs de produits artisanaux. Mais le principal critère retenu, encore aujourd'hui chez les populations traditionnelles, reste chez les habitants celui de la "Hadrya" (du mot arabe hadara = civilisation, urbanité, etc...) accordé uniquement aux villes comme : Fès, Tétouan, Rabat, Salé, Meknès et Marrakech, où dominait une aristocratie arabisée, à l'exclusion des deux dernières, peuplées de migrants andalous, juifs convertis et corsaires de toutes origines. D'autres centres comme Ouezzane, Moulay Idriss, Boujaâd, sont des lieux de pèlerinage dont le peuplement et le caractère sont dûs à l'importance religieuse qui leur a toujours été accordée. Autrefois, ces villes et agglomérations se formaient selon un système de quartiers, et suivant une loi non écrite, mais soigneusement respectée. Des villes ont été créées de toutes pièces ; mais elles n'en constituent pas moins aujourd'hui des ensembles qui défient tout urbanisme volontaire : *"quelque chose qui tient tout seul (Fès), sans délibérations municipales et sans intervention d'une autorité (... les difficultés deviennent au contraire insurmontables dès que l'Etat occidental s'effondre et qu'un sultanat oriental le remplace. Ainsi est-il advenu sans doute que Volubilis, conçue à l'occidentale, à la romaine est devenue progressivement inhabitable"*⁹.

L'examen d'une médina découvre deux principes dans l'organisation de l'espace urbain : d'une part, la place, avec la mosquée et le marché, qui constitue le centre d'attraction ; d'autre part les habitations, distribuées derrière les édifices religieux et commerciaux, avec des systèmes de communications basés sur des ruelles et des terrasses entre les maisons. Mais, pas plus qu'en milieu rural, le commerce n'est le fondement du groupement urbain. Vers la deuxième moitié de la période du protectorat, les souks ont constitué la base de villages ruraux, se superposant au paysage, demeuré d'ailleurs inchangé. Les étapes, les cantines, les routes, enfin les découvertes modernes en général, ont ébranlé les conditions traditionnelles du marché hebdomadaire. On ne s'étonne pas aujourd'hui encore de voir dans les grandes villes à côté du marché urbain se tenir des souks dans les quartiers périphériques, peuplés d'immigrants d'origine essen

9. J. Bourrilly : idem, p. 199, d'après E. F. Gauthier : les siècles obscurs de l'histoire du Maghreb.

tiellement rurale. Chaque souk correspond à un jour de la semaine. Il se tenait autour d'une source d'eau ou d'un site vénéré. Le souk se tient aujourd'hui autour d'un nœud de communication, d'une route ou d'une voie ferrée, constituant une étape dans les tournées de marchands ambulants. Les conditions ont changé et ces lieux de rencontres périodiques ne contribuent plus à la fusion des groupes. Seules les anciennes divisions se retrouvent encore : le dellal (crieur) et le mohasseb qui ne s'occupe plus tellement du cours des marchandises. Le mouquaf lui-même (marché de la main d'œuvre) n'a gardé n'a gardé que le nom. Submergés par les articles importés, les artisans abandonnent ou le souk ou le métier, que le tourisme a relancé en ville. De l'organisation traditionnelle on retrouve certes le porteur d'eau, le marchand de charbon qui vend plus de pétrole que de bois, le forgeron, le savetier, tous encore présents grâce aux produits de récupération. Afin d'éviter le chômage et les difficultés d'ordre politique et syndical, la corporation est réduite au minimum. Le mohasseb lui-même qui avait un rôle déterminant dans le cadre de la législation commerciale, n'est plus qu'un simple fonctionnaire chargé de la taxe sur les produits et services. Mais l'organisation d'un souk n'a jamais été le fait du hasard, elle répondait aux besoins de communication entre groupes et avec les agglomérations voisines. Depuis quelques années déjà, la communication réduite et les groupes se retrouvent peu : les marchands qui étaient des paysans le sont de moins en moins devant l'afflux des commerçants des grandes villes.

L'organisation traditionnelle de l'espace a des difficultés à se moderniser. C'est là une incapacité d'ordre sociologique, que l'administration accentue en la considérant comme une simple difficulté d'adaptation d'ordre économique. Sans tenir compte de l'orientation locale, on construit des villages entiers pour remplacer du jour au lendemain un système où rien ne se faisait sans l'approbation du représentant de chaque groupe du village.

Ces tentatives de restructuration du milieu rural ont abouti à supprimer le consensus qui réglait les groupements traditionnels et à les mettre sous tutelle. L'initiative est morte par la même occasion, et l'Etat est le premier à s'inquiéter devant ce résultat qui ne facilite pas la pénétration : *"dépouillées de ces prérogatives, les jmaàs (assemblées de villages) assujetties à un faisceau de tutelles, sont incapables d'assumer le moindre responsabilité ni de prendre la plus petite initiative"*¹⁰.

10. P. Pascon : Type d'habitat et aménagement du territoire, in *Revue de Géographie Marocaine* n° 13, Rabat 1968, p. 96.

Ce ne sont pourtant pas les expériences qui manquent. Au début de l'Indépendance, une tentative menée par les services de l'urbanisme avec l'appui des jmaâs, semble avoir frôlé la solution d'une réorganisation de l'espace rural. La population avait son mot à dire : *«Un atelier mobile se déplaçait sur l'emplacement des différents centres envisagés. L'équipe rencontrait sur place les représentants des jmaâs et recueillait les renseignements indispensables : importance du souk (marché), infrastructure existante, possibilités d'achat de terrains, programmation de construction de logements,... L'esquisse du centre était immédiatement dressée, discutée en fonction des données locales et arrêtée. En six mois, trente villages ont été dotés d'un plan dans la région de Rabat. Cette expérience prouve qu'il est possible dans des délais assez brefs, de poser les bases d'un urbanisme élémentaire dans les campagnes»*¹¹.

De cette expérience pourtant concluante, on n'a gardé que le souvenir d'une grande hâte à formuler des projets.

11. Maroc/DUH : Note sur l'urbanisme au Maroc, Rabat 1955, p. 19.